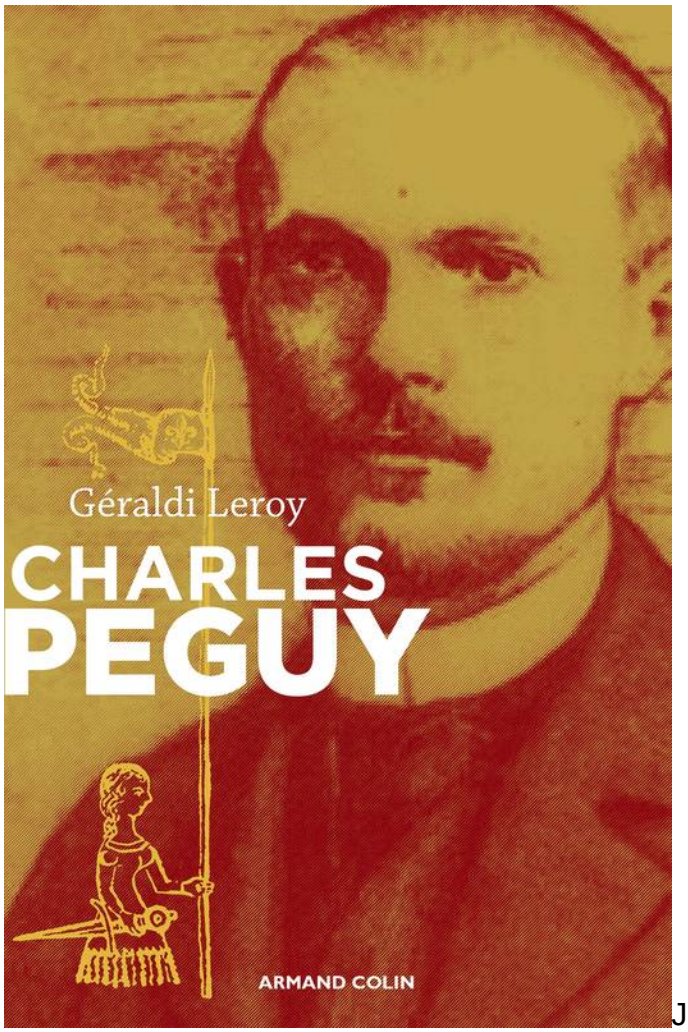

Je n'hésite pas à considérer que la biographie de Charles Péguy que Géraldi Leroy vient de publier sous le titre *Charles Péguy, l'inclassable* aux éditions Armand Colin constitue un événement.

Pourquoi ?

Parce que cent ans après la mort de Péguy, ce livre vient rompre, enfin, de manière radicale, avec l'hagiographie – ou, au contraire, les détestations – dominantes qui ont longtemps caractérisé la réception de l'œuvre de Charles Péguy.
On a en effet constamment *reconstruit* cette œuvre à partir de présupposés ou de parti pris contraires. Si bien que cet *inclassable* a été *récupéré* par tous, au fil du temps, des socialistes aux pétainistes, des croyants à ceux qui ne l'étaient pas, des tenants de l'école publique à ceux qui ne l'aimaient pas, etc. La liste serait longue et l'on pourrait faire des volumes de ce que traite Géraldi Leroy dans son dernier chapitre : *« Péguy après Péguy (1914-1945) »*.
Il est vrai que Péguy a lui-même contribué à ces fallacieuses reconstructions. N'écrivait-il pas dans Notre jeunesse : *« Nous ne renierons jamais un atome de notre passé »*. Et Géraldi Leroy commente : *« Il n'a jamais explicitement renié le socialisme qu'il avait professé (…). Dans L'argent suite, il se plaint que le socialisme ait été trahi, bien loin d'en récuser le principe* » (p. 289).
… Il n'empêche que, comme l'a dit Emmanuel Monnier, cité par Géraldi Leroy à la fin de son livre (p. 328), *« Il y a dans Péguy de quoi mécontenter tout le monde ».*

Phoca PDF

Et justement, ce qui distingue cette biographie de tant d'autres, ce qui la distingue même de l'apparente continuité que sur certains points – pas sur tous –, Péguy revendique lui-même, c'est ce qu'il écrit d'emblée : *« Une tendance constante de la critique péguyste est d'affirmer une parfaite continuité de sa pensée (…). Notre thèse consiste au contraire à faire état d'une très sensible évolution où les contradictions ne sont pas rares. Entre les proclamations d'athéisme de jeunesse et le christianisme fervent des dernières années, entre l'adhésion initiale sans réserve au socialisme et l'éloignement final, entre la critique de l'ordre établi et le rapprochement objectif avec les républicains modérés au pouvoir, entre l'éloge de la liberté de pensée et l'injure délibérée à l'égard d'adversaires qui furent parfois d'anciens et de très grands amis, que de différences ! »* (p. 8 et 9).
La force de ce livre tient de ce que cette thèse est, de page en page, étayée, démontrée, approfondie.

Les ouvriers de Carmaux
Les exemples sont multiples. Le même Péguy qui *« sommait »* Alexandre Millerand, alors socialiste, de rejoindre le camp dreyfusiste – *« Nous voulons garder saufs les principes socialistes, et non point les situations de ceux qui sont classés socialistes au scrutin d'arrondissement »* (p. 81) – implore, plus tard, en 1911, le même Millerand, qui a rompu depuis longtemps avec le socialisme, de le soutenir pour obtenir le grand prix de l'Académie française (p.238).
Plus sérieusement, Géraldi Leroy note, au rebours du jeune Péguy qui faisait des collectes pour les ouvriers de Carmaux (p. 58), le profond mutisme du même Péguy à l'égard des grandes manifestations ouvrières de 1906 à 1909 et des répressions mises en œuvre par Clémenceau (p. 204). Cette abstention, écrit Géraldi Leroy, est *« violemment paradoxale »* (p. 205).
De même, Péguy change d'attitude sur l'action coloniale, critiquée en 1899 (p. 94), mais approuvée en 1912 en ce qu'elle *« propage les libertés »* (p. 265).
On pourrait continuer et revenir en particulier sur le passage d'une admiration sans bornes pour Jaurès à une prise de distance – et plus encore !
On doit, pour être précis, prendre en compte la place considérable que prend, au cours des dernières années, la formidable lucidité de Péguy qui pense – qui sait – que la guerre est inéluctable et qui dénonce un pacifisme qui est à l'antipode de l'impérieuse nécessité de préparer cette guerre à venir.
Il faut aussi dire l'autre extraordinaire lucidité de Péguy quant aux catastrophes qu'il pressent dans ce XXe siècle qui commence. La relecture de *Courrier de Russie*, texte écrit en 1905, montrera que quarante ans avant Camus – terriblement lucide lui aussi – Péguy aura dénoncé l'horreur des totalitarismes.
Et puis Péguy déjoue les analyses de ceux qui croient pouvoir le récupérer. Ainsi, alors que la parution du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* est aussitôt commentée comme une évolution, indissociablement, vers la foi et vers la droite, au rebours du passé, il contredit aussitôt ces analyses en publiant *Notre jeunesse* qui réaffirme les positions du jeune dreyfusiste qu'il fut, en réaction à l'évolution *« opportuniste »* de beaucoup d'autres (p. 289).
De même, Péguy écrit dans *L'Argent* : *« Nos jeunes vicaires nous disaient exactement le contraire de ce que nous disaient nous jeunes élèves-maîtres (…). Nous ne nous en apercevions pas. La République et l'Église distribuaient des enseignements diamétralement opposés. Qu'importait, pourvu qu'ils fussent des enseignements »*. Il rompt avec la foi, avant d'y revenir vers 1907, sans jamais se reconnaître, tout au contraire, dans le cléricalisme, mais en dénonçant pourtant avec une extrême vigueur la *« métaphysique officielle »* et la *«*

Phoca PDF

métaphysique d'État » d'anticléricaux notoires, tel Viviani qui avait déclaré à l'Assemblée Nationale en 1906 : *« Nous avons éteint dans le ciel des étoiles qu'on ne rallumera plus »* (p. 213).
On pourrait se demander si, en changeant de position – ce que montre le livre de Géraldi Leroy – Charles Péguy n'a pas fait preuve d'opportunisme. Or, c'est le contraire qui est vrai.
Péguy cède, certes, à quelques vanités (l'Académie française, un moment espérée), il n'hésite pas, aux limites de la provocation, à se décerner à propos d'*Ève* et sous le pseudonyme de Durel, ce que Géraldi Leroy appelle *« un éloge dithyrambique décerné avec une candeur inouïe* » (p. 252), mais on ne peut jamais le taxer d'opportunisme, même s'il défend, avec la même vigueur, la même force, la même virulence, des vérités successives.
Péguy a vécu dans la pauvreté. Sa famille aussi. Il n'a jamais cédé aux facilités en dépit du fait que ses abonnés… se désabonnaient de sa revue : cent désabonnements après la parution d'*Ève* (qui est cependant, pour moi, l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française du XXe siècle) !

Les Cahiers de la Quinzaine
Sa revue, justement, les *Cahiers de la Quinzaine*, fut créée à la suite du congrès socialiste qui s'est tenu à la salle Japy en 1899 et qui décida que le parti devait contrôler la presse émanant du parti. Péguy s'insurge : *« Ils ont supprimé la liberté de la presse »*. Et il crée les *Cahiers de la Quinzaine* avec ce manifeste – si connu ! – en tête du premier numéro : *« Dire la vérité, ennuyeuse, tristement la vérité triste »* (p. 110). Il dira plus tard : *« Je ne renierai jamais cette pauvre première et deuxième série, commencée, continuée dans la pauvreté, la misère, dans la fatigue et dans le froid, contre toutes les démagogies, contre toutes les faiblesses, contre toutes les politiques, envers tout le monde »* (p. 109). On disait, nous rappelle Géraldi Leroy, qu'après le premier numéro, on ne verrait *« jamais paraître les autres »*. Or au total 229 Cahiers paraîtront, répartis en quinze séries (p. 110).
Une autre raison qui fait du livre de Géraldi Leroy un *événement* tient au fait que, pour la première fois, se trouvent exploitées toutes les recherches menées, notamment, sous l'impulsion d'Auguste Martin, dans les *Feuillets*, puis dans la revue de l'Amitié Charles-Péguy, ainsi que les très nombreuses correspondances (parfois inédites) de Péguy et de ses proches. Géraldi Leroy réinvestit d'ailleurs tout ce qu'il a trouvé en écrivant sa thèse (parue en 1981 sous le titre « Péguy entre l'ordre et la révolution ») ainsi que de nombreux livres et articles.
Le résultat est une évocation extrêmement précise de la vie de Péguy, loin des images d'Épinal. Je pense à la « rempailleuse de chaises ». Géraldi Leroy expose que *« issu d'une ascendance authentiquement populaire »,* Péguy *« n'appartient pas (…) au prolétariat urbain et rural ».* Avec l'accès à l'enseignement secondaire, il évolue *« bien loin du petit peuple orléanais »* (p. 93). Géraldi Leroy décrit en détail les lourds conflits qui apparaissent au sein d'une famille (sa mère n'accepte pas qu'il renonce à devenir enseignant et donc fonctionnaire, à sa sortie de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, pour créer une librairie puis une revue socialistes (p. 69)), les difficultés financières auxquelles il se heurte continûment pour faire vivre les *Cahiers*, son entourage, ses amis fidèles, les brouilles, les rivalités – et l'amour platonique qu'il éprouva pour Blanche Raphaël.
Il serait inconséquent de s'en tenir, sur le livre de Géraldi Leroy, aux dithyrambes dont il nous a dit assez combien l'œuvre de Péguy fut la victime. Quelques pages de plus sur la première – et la seconde – *Jeanne d'Arc* et sur *Ève*, bien sûr, eussent peut-être donné au livre un autre équilibre (même si l'on a noté que Géraldi Leroy a fait quelque effort pour ne pas expédier ce grand livre en quelques lignes comme l'avait fait Roger Secrétain, qui disait ne pas comprendre

Phoca PDF

ce qu'il appelait *« une forêt vierge »*).
Mais il est incontestable que Géraldi Leroy s'est pleinement acquitté de la tâche qu'il s'était assignée de rompre avec les lectures *« anachroniques et sélectives »* (p. 8) de Charles Péguy. Comme l'a écrit Éric Thiers dans l'analyse qu'il a consacrée à cette remarquable biographie (dans le dernier numéro de la revue *Mil neuf cent*) : *« La force de Géraldi Leroy est de rester au plus près des faits, sans les interpréter (…). Géraldi Leroy s'abstient de juger ; il entend expliquer »*.
Ce livre constitue désormais un « socle » sûr pour découvrir, connaître et approfondir la connaissance de la vie du grand écrivain né à Orléans – et qui lui restera fidèle. On peut d'ailleurs se demander si Orléans – et ceux qui l'habitent – ont eu à l'égard de Péguy une fidélité à la mesure de l'œuvre immense qu'il nous a léguée. Mais l'histoire est surprenante. Et peut-être cette œuvre est-elle aujourd'hui plus actuelle qu'elle ne le fut jamais.

Jean-Pierre Sueur

>> Lire aussi :

- Un livre d'actualité : *La mort du lieutenant Péguy*, par Jean-Pierre Rioux
- L'actualité de la pensée de Charles Péguy
- Les manifestations organisées à Orléans pour ce centenaire
- Le programme de la « Journée de l'Amitié Charles Péguy » à Villeroy

>> Voir aussi l'ensemble des articles sur Péguy publié par Jean-Pierre Sueur

.

Phoca PDF